

Tenochtitlan, une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

Descriptions générales de Mexico aux XVI^e et XVII^e siècles

Deux passages de Motolinía (dans son *Historia de los Indios de la Nueva España* de 1541), évoquent la ville dans les premières décennies de la période coloniale. Le premier s'inscrit dans un développement sur les dix « plaies » qui affligen les Indiens :

« La séptima plaga fue la edificación de la gran ciudad de México, en la cual los primeros años andaba más gente que en la edificación del templo de Jerusalén ; porque era tanta la gente que andaba en las obras que apenas podía hombre romper por algunas calles y calzadas, aunque son muy anchas ; y en las obras, a unos tomaban las vigas, otros caían de alto, a otros tomaban de alto, a otros tomaban debajo los edificios que deshacían en una parte para hacer en otra, en especial cuando deshicieron los templos principales del demonio. Allí murieron muchos indios, y tardaron muchos años hasta los arrancar de cepa, de los cuales salió infinidad de piedra. »

Motolinía, *Historia de los Indios de la Nueva España*, 1541, Tratado I, cap. 1.

« Está esta ciudad de México o Tenochtitlán muy bien trazada y mejor edificada de muy buenas, grandes, y muy fuertes casas. Es muy proveída y bastecida de todo lo necesario, así de lo que hay en la tierra como de cosas de España. Andan ordinariamente cien arrias o recuas desde el puerto que se llama la Veracruz, proveyendo esta ciudad, y muchas carretas que hacen lo mismo. Y cada día entran gran multitud de Indios cargados de bastimentos y tributos, así por tierra como por agua, en acalme o barchas, que en lengua de las Islas llaman canoas. Todo esto se gasta y consume en México, lo cual pone alguna admiración, porque se ve claramente que se gasta más en sola la ciudad de México, que en dos ni en tres ciudades de España de su tamaño. La causa de esto es que todas las casas están muy llenas de gente, y también que como están todos holgados y sin necesidad, gastan largo.

Hay en ella muchos y muy hermosos caballos, porque los hace el maíz y el continuo verde que tienen, que lo comen todo el año, así de la caña de maíz, que es muy mejor que alcacer, y dura mucho tiempo este pienso, y después entra un junquillo muy bueno, que siempre lo hay verde en el agua, de que la ciudad está cercada. Tiene muchos ganados de vacas, y yeguas, y ovejas y cabras, y puercos. Entra en ella por una calzada un grueso caño de muy gentil agua, que se reparte por muchas calles ; por esta misma calzada tienen una muy hermosa salida, de una parte y de otra llena de huertas que duran una legua. »

Motolinía, *Historia de los Indios de la Nueva España*, 1541, Tratado III, cap. 6.

Acalme, pluriel de *acalli* = barque, canot

Ces deux extraits montrent l'évolution de la ville dans les années 1530 : destruction systématique de tous les temples préhispaniques dont les pierres servent notamment à construire les églises et édifices administratifs. Maintien en fonctionnement du système de circulation de l'époque préhispanique (chaussées, canots) et de l'utilisation agricole des *chinampas* (avec l'apparition d'un élevage d'animaux venus de la péninsule) ; maintien en activité de l'aqueduc menant l'eau douce des sources de Chapultepec, sur la rive occidentale, vers le cœur de la cité (l'eau de la lagune étant saumâtre). Nouvel essor du commerce. En ce qui concerne la population, et malgré les premiers ravages causés par le siège de 1521, la famine qu'il a provoquée, puis les premières épidémies de maladies occidentales, la ville reste encore très peuplée.

Quelques années après Motolinía, l'universitaire Francisco Cervantes de Salázar produit trois Dialogues littéraires en latin, dont le deuxième prend pour décor la ville de Mexico lors d'une promenade entre trois personnages (deux habitants, Zuazo et Zamora, la font découvrir à l'étranger Alfaro). Ce long texte permet donc une description détaillée, utile malgré le ton laudateur d'un auteur installé dans cette ville et enseignant dans son université. Mais c'est au début du troisième Dialogue, mettant en scène une promenade qui fait quitter la ville aux trois protagonistes en direction de Chapultepec, qu'Alfaro propose une description plus générale de la Mexico et des champs qui l'entourent (3e Dialogue, p. 279 et 281 de

Tenochtitlan, une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

l'édition de J. García Icazbalceta). A consulter également l'introduction critique des deuxième et troisième dialogues de J. García Icazbalceta qui évoque l'évolution urbaine au XVI^e siècle.

[http://www.archive.org/stream/mxicoen1554tre00cerv#page/n7\(mode/2up](http://www.archive.org/stream/mxicoen1554tre00cerv#page/n7(mode/2up)

On trouve aussi dans sa *Crónica de la Nueva España* de 1564 (Livre IV, ch. XVIII, XIX, XXIV, XXV) des évocations de la vie de la ville, de ses marchés indiens (*tianquitzli* devenu *tianguis* où s'échangent des produits locaux d'origine américaine ou ibérique, où se côtoient Espagnols et Indiens) des activités productives par lesquelles les Indiens s'insèrent dans la société coloniale, au service de leurs conquérants....:

<http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=1098>

L'importance de Mexico est confirmée par un témoin étranger, un voyageur anglais de passage dans la capitale de Nouvelle-Espagne en 1555, qui la décrit ainsi avec étonnement :

« La ciudad va muy de prisa en edificar conventos de monjas y frailes, e iglesias y lleva traza de ser con tiempo la ciudad más populosa del mundo, según se cree. »

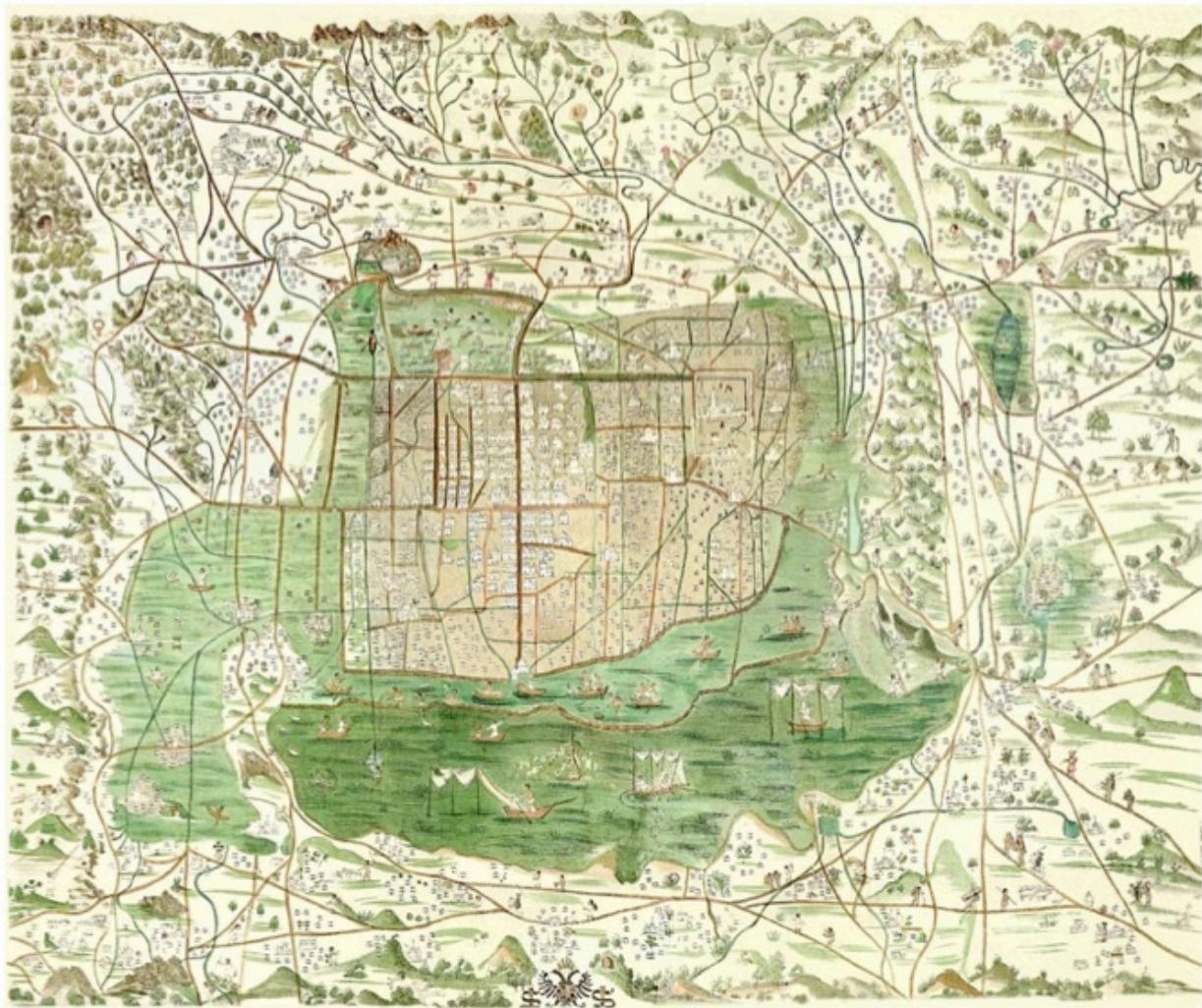
(in J. García Icazbalceta, « Viaje de Robert Thomson, comerciante, a la Nueva España, en el año de 1555. Con varias observaciones acerca del país y relación de diversos sucesos que acaecieron al viajero », en *Relaciones de varios viajeros ingleses en la ciudad de México y otros lugares de la Nueva España*, Madrid, Porrúa/Turanzas, 1963, p. 29)

Au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, un autre chroniqueur franciscain, fray Juan de Torquemada, propose une somme en vingt et un livres de l'histoire préhispanique et coloniale américaine rédigée dans les années 1590-1610 et publiée pour la première fois en 1615. Un chapitre du livre III (**chapitre numérisé, voir fichier PDF**) décrit la ville coloniale, faisant état de ses profondes transformations architecturales et fournissant des données démographiques qui témoignent du déclin de la population indienne, même si ces chiffres trop précis ne sont pas nécessairement exacts.

- l'évolution urbaine représentée

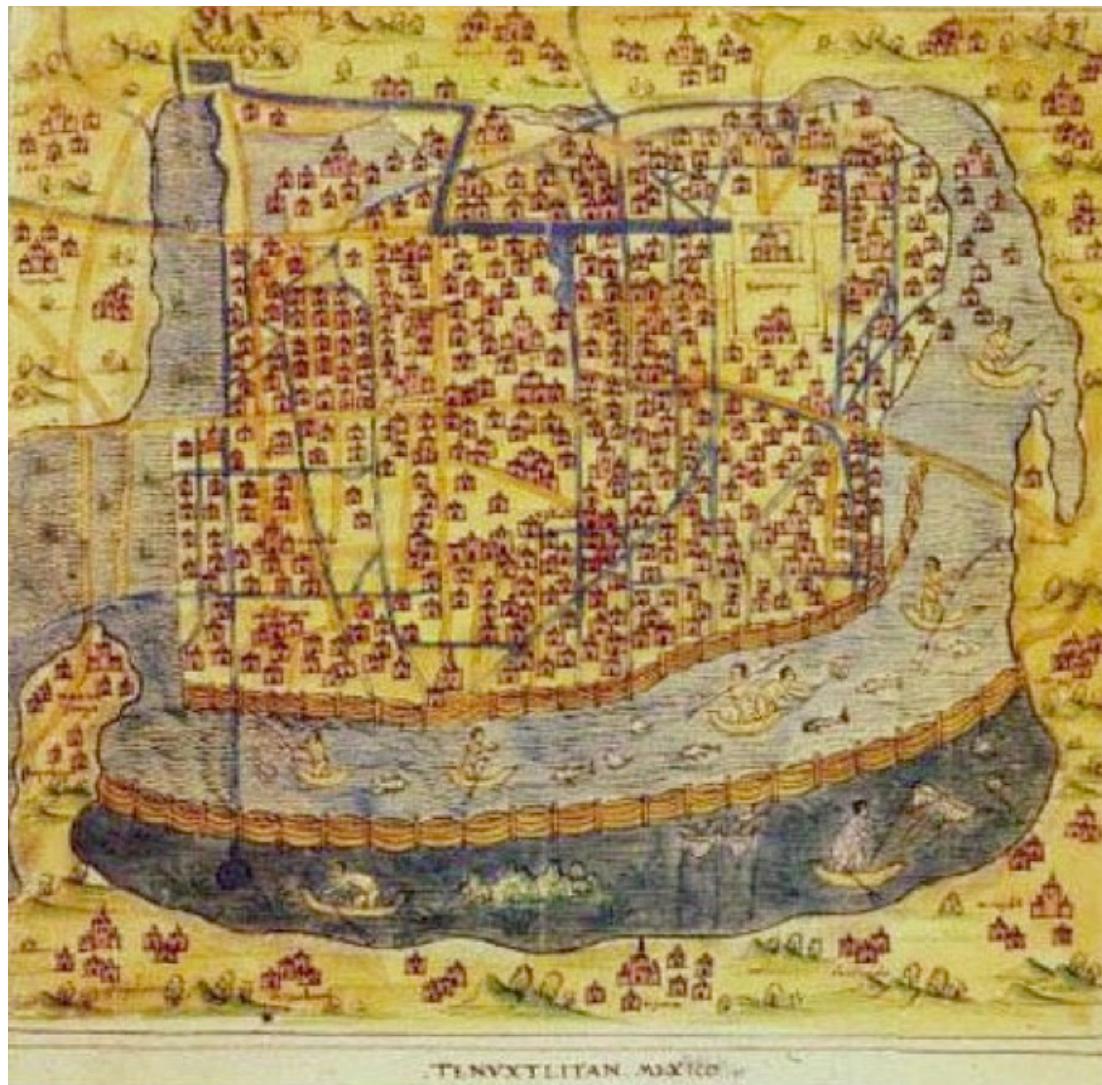
L'évolution de Mexico peut être perçue grâce à la confrontation de plusieurs plans et autres représentations de la ville entre eux et avec les sources écrites, en soulignant cependant que ces représentations n'ont pas l'exactitude ou « l'objectivité » d'un plan contemporain :

Tenochtitlan, une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation



Plan de Tenochtitlan conservé à l'université d'Uppsala, vers 1550.
La présence de nombreux éléments décrivant des activités indiennes représentés à la manière indienne permet d'identifier l'auteur ou les auteurs comme Mexica. Ces représentations d'Indiens montrent également l'importance de cette population indienne et le maintien d'activités datant de l'époque préhispanique. On distingue autour de la *Plaza mayor*, au centre, les bâtiments hispaniques, tandis que la périphérie est parsemée de petites maisons indiennes, autour d'églises et de couvents. Sur fond vert à la périphérie, des zones de *chinampas*. A confronter aux descriptions de Motolinía ou Cervantes de Salazar, de la même époque.

**Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation**



Plan de Tenochtitlan réalisé vers 1556 par le cosmographe de la *Casa de Contratación* de Séville, Alonso de Santa Cruz, conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid. Le cosmographe s'est inspiré du Plan d'Uppsala pour réaliser le sien.

Mais ce plan est beaucoup moins précis, l'habitat y est représenté de manière stéréotypée.

Tenochtitlan, une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation



Plan de la ville réalisé en 1628 par l'architecte Juan Gómez de Trasmonte. Orienté vers l'est. On y distingue les principaux bâtiments civils et religieux, les grandes chaussées reliant la ville aux bords de la lagune, les canaux qui sillonnent la ville, l'aqueduc de Chapultepec...

Description du plan dans R. Boyer, 1980.

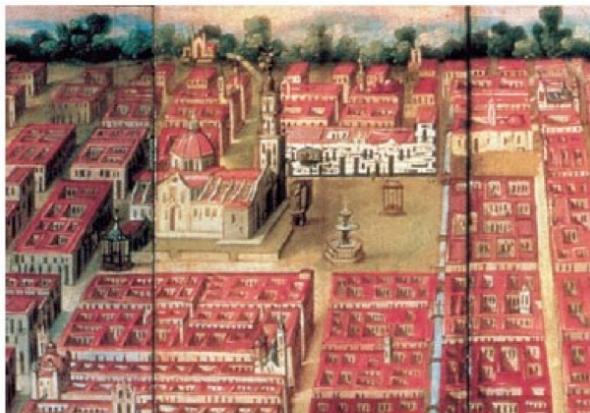
On remarque la conservation des infrastructures de communication de l'époque préhispanique et des *chinampas* (à l'ouest, vers Chapultepec), mais extension de la zone d'édifices hispaniques (zones urbaines quadrillées) entourée des maisons indiennes plus disséminées ; cf. description de Torquemada à la même époque

Evolution confirmée par la description de Thomas Gage (cité par Gruzinski, 1996 : 140-141), qui souligne le recul de la population indienne et les progrès de l'habitat espagnol qui usurpe les propriétés indigènes et couvre la ville « de belles et grandes maisons qui ont chacune leur jardin pour servir de divertissement à ceux qui y demeurent. »

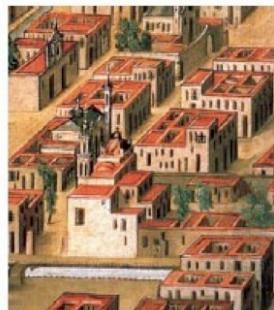
Tenochtitlan, une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation



5. Anónimo, *Vista de la ciudad de México*, reverso del *Biombo de la Conquista*, siglo XVII, óleo sobre tela, 213 x 550 cm, México, Museo Franz Mayer.



a)



b)



c)

Représentation de Mexico de la fin du XVIIe siècle où l'on voit la ville encore entourée d'eau, avec au premier plan le canal de Chapultepec et au centre la *Plaza mayor*. On remarque que de nombreux canaux sillonnent encore la ville.

Sur ce tableau, la ville hispanique et sa *traza* semble s'imposer. Les bâtiments s'organisent en *cuadras*, on ne voit plus d'habitat indien dispersé. On peut peut-être rapprocher cela de l'évolution urbaine qui suit la grande inondation de 1629, puisque la crue a dévasté les maisons indiennes en terre, plus fragiles : on assiste alors à une émigration interne de la ville indienne vers la ville espagnole au cours du XVIIe siècle, les Indiens préférant vivre et travailler comme domestiques ou artisans dans cette ville espagnole, tandis que ce poursuit le processus d'extension de l'implantation hispanique à l'extérieur de la *traza* originelle (Grujinski, 1996 : 256-262)

Détail de la *Plaza mayor* avec la cathédrale à gauche (nord), le palais vice-royal au fond (est), les bâtiments du *cabildo* derrière le canal à droite (sud).

Tenochtitlan, une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation



Tableau de Villalpando de 1695 représentant la Plaza mayor à la fin du XVIIe siècle : on peut voir à gauche (nord) la cathédrale, au fond (est) le palais vice-royal (devenu aujourd’hui *Palacio nacional*). A droite (sud), derrière le canal, le bâtiment du *cabildo*.

- face aux multiples inondations, un grand projet d'assèchement de la lagune est entrepris à partir du XVIIe siècle :

Alors que les Aztèques vivaient en harmonie avec ce milieu lacustre dont ils tiraient une partie de leurs ressources, les Espagnols le perçoivent comme une menace (inondations ; difficultés à maîtriser militairement cet espace puisqu'ils conservent le souvenir de leur retraite catastrophique lors de la *Noche Triste*, alors que les Aztèques avaient coupé tous les ponts permettant de sortir de la ville mais aussi de leurs difficultés lors du siège de la ville en 1521).

De grandes inondations ponctuent l'histoire de la ville coloniale (après trois inondations à l'époque préhispanique) : en 1555, en 1580, en 1604, en 1607, et surtout la grande inondation de 1629 laissant une partie de la cité sous les eaux pendant 5 ans, et qui aurait fait quelques 30000 victimes indiennes (Gruzinski, 1996 : 135 ; M.E. Martínez de Vega, 1995 : 84-86). L'accélération du rythme des inondations dans la deuxième partie du XVIIe siècle est en partie liée à la dégradation des systèmes hydrauliques mis en place par les Aztèques et délaissés par les Espagnols. A partir de 1607 est prise la décision d'assécher la lagune. L'historique de ce programme qui va s'étaler sur plusieurs siècles est présenté dans l'article de M.E. Martínez de Vega, 1995.